

Luc 5, 33-39

Décidément, je fais la, la rencontre avec un Jésus qui ne cesse de mettre du trouble dans la vie religieuse de son époque : ! D'un côté il mange avec des pécheurs et des publicains, dont on sait qu'ils sont les ennemis des autorités religieuses de l'époque, il bouleverse l'ancienne tradition du jeûne, signe alors de piété, de l'autre, et là il faudra lire un peu plus loin dans l'évangile, il se permet de guérir le jour du sabbat.

« A vin nouveau outre neuve » ! Il faudra que Jésus y revienne souvent, à cause de l'incompréhension et bientôt du scandale que suscitent ses comportements.

L'origine de la parabole sur le vieux et le neuf est en fait une controverse sur la pratique du jeûne : les juifs s'interrogent, et leur interrogation n'est pas anodine. Le jeûne était une pratique destinée à manifester une piété exemplaire, une démarche ascétique propre aux tendances sectaires du Judaïsme, ainsi la question des polémistes « pourquoi les disciples de Jean et des pharisiens jeûnaient-ils, et les tiens ne le font pas ?? » viserait à vérifier l'authenticité des disciples de Jésus comme mouvement religieux...un peu comme si on vous demandait »comment se fait il que ce chrétien ai divorcé... ?

La réponse de Jésus inaugure la nouveauté même de sa personne : le temps présent pour les disciples de Jésus est le temps de la joie...autrement dit, le royaume de Dieu est parmi eux puisque Jésus est présent parmi eux. Une réjouissance que manifestement le pharisien et autres religieux, autres bons croyants, autres paroissiens pratiquants, n'arrivent pas à vivre !

Pourtant Jésus ne remet pas le jeûne en cause, mais il lui donne une autre portée « quand l'époux sera partie, ils jeûneront !

C'est la nouveauté : une nouveauté annoncée déjà en Luc 4 et pourtant aussi déjà en échec « l'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés », c'est un temps de guérison, un temps de réconciliation, un temps de grâce !

Cette nouveauté est appuyée par l'exemple du vêtement neuf, des outres et du vin neuf, la couturière trouvera l'exemple parlant, quand aux outres, il est facile d'imaginer que le vin nouveau, dans sa fermentation se dilate et vient briser le cuire des vieilles outres déjà travaillés !

Manifestement, il est vain de vouloir utiliser du neuf pour améliorer le vieux et le message de Jésus ne s'intègre pas aux vieilles structures du piétisme Israelite. Mais entendre Jésus, c'est une invitation à des vies renouvelés, des coutumes changées, des institutions nouvelles. Si Jésus inaugure le temps de la grâce et de la bonne nouvelle, il nous invite à nous organiser et à vivre de façon à ne pas nous laisser enfermer ou figer par des habitudes et des idées acquises, mais cela ne signifie nullement qu'on cherche à sortir de la tradition, mais peut-être faut il comprendre que la tradition c'est autre chose que l'imitation ! J'insiste sur ce point car je veux mettre en évidence la bienveillance de Jésus qui ne se fait pas condamnateur de la tradition de l'époque » la pièce neuve tire

sur le vieux tissus et le déchire davantage » ! A vouloir mélanger neuf et vieux, on y perd les deux ! Il s'agit de ne perdre ni le vin nouveau, ni les outres vieilles ! La nouveauté du message évangélique, cette grâce qu'on a l'habitude d'opposer à la loi, ne doit pas mettre à mal les traditionalistes. Jésus assure que les vieilles outres, les vieilles habitudes, ici celles du jeûne volontaire, on fait de l'usage et du bon usage et il ne s'agit pas de tout balayé puisque Jésus lui-même a dit « je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir » !

Alors bien sûr, la nouveauté de l'Évangile est un événement d'une portée extraordinaire, ce temps de réjouissance, que Jésus nomme « la noce » doit être source de joie pour tous les hommes, sans en exclure aucun

Enfin, il me semble que la nouveauté fondamentale du Christ c'est sa liberté : l'Évangile nous rapporte la vie d'un Jésus LIBRE, mais libre de se faire le prochain de l'autre ! En aucun cas la loi, ni la tradition, fussent-elles fidèles aux réformateurs, aux décisions synodales ou autres, ne doivent nous empêcher de nous faire le prochain de l'autre, même de celui qui nous semble loin ou condamnable

C'est bien ce à quoi doivent tendre nos vies : individuelles, collectives et institutionnelles ! Le critère de nos coutumes et de nos traditions et celui là même défendu par le Christ : Vivre un évangile qui nous ouvre un regard nouveau sur le prochain, un évangile de proximité, de partage, de pardon d'espérance et donc de vivre ensemble ! C'est malheureusement cela que les fidèles du temps de Jésus n'ont pas réussi à faire et qui a été source de rupture de scandale et de condamnation !

Je crois qu'il est important, pour nous Chrétiens, , que l'évangile de Jésus Christ ne se perde pas dans nos habitudes , nos coutumes et nos idées reçues, pour nous même et pour le monde, nous invités au continuel renouvellement de notre foi et de notre manière de la vivre, de sorte que nous puissions, comme le dit l'épître au Philippiens « nous réjouir toujours dans le seigneur », pour ce qui a été donné, ce qui a été vécu et ce qui a été promis ! L'Évangile ne vient pas accuser nos traditions mais les interroger, pour que nous soyons attentif à ce que nos pratiques et nos habitudes, qu'elles soient paroissiales, relationnelles, institutionnelles, ne nous empêchent pas de nous réjouir et de nous faire proche de l'autre. L'autre bien entendu, c'est celui qui vient d'ailleurs, celui qui ne nous ressemble pas, celui qui a d'autres pratiques, un autre vécu, qui apparemment nous semble très loin de nous et qui pourtant est aussi invité à la table du festin de sorte que la grâce apporté par l'évangile continue a produire en nous de l'étonnement, de l'inattendu et nous bouscule, certes, mais dans le bon sens, de façon à nous réjouir, nous interroger, et non pas nous rendre méfiants !

Le vieux finalement, ce n'est peut-être pas l'ancien, mais tout simplement ce qui est devenu vieux, parce qu'il ne produit plus de joie, plus d'étonnement : vous remarquerez que dans le texte rapporté par Luc, les pharisiens n'arrivent pas à se réjouir ! Le nouveau, ce n'est pas le « jamais vu » mais ce qui produit le frais, le neuf dans nos vies, ce qui nous met en route, nous relève, nous fait grandir le cœur et l'esprit et les mentalités. L'église toujours à réformer disait les réformateurs, comme nos

vies sont sans cesse à renouveler de l'intérieur, pour que , peut-être le monde change de l'extérieur ! Maintenant je m'interroge, et je me dis aussi que ce texte est peut-être un appel à un respect mutuel et une marche vers l'unité des Eglises chrétiennes et même de l'humanité... Nous devons peut-être veiller à notre accueil envers les nouveaux convertis, ou même ces personnes qui s'approchent de nos paroisses sans vraiment en faire partie, toutes ces personnes auront une autres spiritualité, une autre façon d vivre l'évangile, certaines d'entre elles seront peut-être des consommateurs d'église , mais ce qui doit nous réjouir, c'est que l'Evangile circule, même si il ne produit pas des hommes et des femmes comme nous !

Attention à ce que la grâce que nous annonçons ne devienne pas une loi, la grâce circule et bouscule, bien au-delà de ce que nous organisons ou nous prévoyons pour nos vies, nos paroisses !

Peut-être que si les homes avaient été plus attentifs à cela, si ils avaient veillé à ce que leurs traditions ne les empêche pas d'aimer le prochain, ils auraient évité bien des haines, bien des condamnations, bien des exclusions, et je n'ai pas envie de limiter cela au domaine du spirituel , c'est toute la société qui est concernée (exple : mai 68, mondialisation, génocides...)

Le vin nouveau, nous dit jésus, ne peut tourner à notre bonheur s'il permet la perte des vieilles outres, et si lui-même se perd ! L'évangile ne fait pas d'économie, il est offert à tous. Je crois que l'Eglise Réformée a fait un grand pas quand elle a accepté de recevoir à a cène, baptisé et non baptisés, enfants et adultes,

quand elle rappelle que l'Église déborde de nos communautés, et même si nous craignons que l'Église se perde dans le monde, n'oublions pas que Dieu lui l'a déjà trouvée !

Je veux le redire, le Christ nous invite à veiller sur nos traditions avec bienveillance et douceur, afin de ne perdre ni ce qui a été vécu, ni ce qui est à vivre, il nous rappelle ainsi que le don de l'Évangile est bien reçu par les chrétiens quand il est gardé disponible pour la joie de tous les hommes, les aînés qui nous ont précédé, comme les nouveaux qui viendront nous bousculer, nous déranger, peut-être même nous agacer..avant que nous apprenions aussi à nous réjouir avec eux ! C'est une dimension qui concerne autant la vie de nos paroisses que celles dans nos familles, nos lieux de travail, nos clubs ou associations, nos villes ou nos villages. Ainsi seulement, nous porterons plus loin la foi pour vivre de ce nouveau commandement : Aimez vous les uns , les autres !